

Musiques rurales en Bresse

Focus sur l'Ain

Folkloristes, collecteurs et musiciens



Robert Bouilly pour le banquet des conscrits à Jayat, hiver 1985

© Michel Ducaroy

La Bresse ne fait l'objet de recherches qu'à de rares exceptions. Pourtant, sa situation géographique d'une part et son fort enclavement fait d'elle une aire aux marqueurs identitaires forts en même temps qu'ouverte aux influences multiples. Ainsi, les productions culturelles immatérielles du monde paysan, notamment le répertoire vocal et instrumental ainsi que ses contextes d'énonciation (rites, fêtes...), constituent un objet d'intérêt riche et méconnu, souvent menacé, mais qui continua d'évoluer après le déclin du monde rural, avec les évolutions du monde industriel et sous l'influence de plus en plus forte des grands centres urbains.

En Bresse, comme dans la plupart des régions, cet attrait prit forme par l'intermédiaire des représentations folkloriques mais aussi, de façon plus anonyme parfois, avec le collectage de chants et d'airs instrumentaux. Parmi eux, quelques figures pionnières dont Philibert Le Duc, Paul Carru, Charles Guillon⁽¹⁾, Eugène Dubois, Julien Tiersot⁽²⁾ et, plus particulièrement encore, Prosper Convert qui fut sans doute celui qui se consacra le plus à la recherche, au souci de mémoire et à la diffusion du patrimoine bressan avec le soutien du syndicat d'initiative, notamment, pour la réalisation du premier spectacle folklorique : Les Ébaudes Bressanes⁽³⁾.

Si les transcriptions des airs et des chants répandus en Bresse et réunis à l'intérieur de différents ouvrages constituent un témoignage précieux, nul doute que ces dernières ont été parfois remaniées : recomposition à partir de plusieurs versions d'une même chanson, ajout ou suppression de couplets, normalisation de la rime, réappropriation du texte...

Pour autant, le passage de l'oral à l'écrit est un mouvement de bascule fondamental dans la transmission du patrimoine immatériel, sans quoi, peut-être, les mouvements folkloristes et revivalistes n'auraient pas pu œuvrer. Il constitue, d'autre part, un élément certain de stabilisation du répertoire que transmettent, après sélection, les divers groupes folkloriques qui s'inscrivent dans la mouvance de la troupe de Prosper Convert (15 à 20 groupes folkloriques aujourd'hui répertoriés). On compte ainsi environ 15 chansons et airs stabilisés par ces groupes, répertoire certes peu renouvelé et donc, de fait, identitaire : La Liaudainnea, La San Martin, Belle Rose, Le Bûcheron de Bresse, Virginie les larmes aux yeux, La via, Lou Pajon valon ben lou monsu, La bergère et le chasseur, La vouga de Viriat, Blondes ou brunes... quelques branles carrés, quelques branles à six, un chibreli en particulier, quelques scottishs et polkas.

Une rapide analyse de ce répertoire nous permet de mesurer l'importance du rôle de Prosper Convert : il semble que les airs sélectionnés aient été directement empruntés à son ouvrage.

Faisant suite à ce premier mouvement de collectage et de transcriptions des répertoires de tradition orale, dynamisé par l'enquête Fortoul et ordonné par Napoléon III en 1852, l'enregistrement marque plus tard une évolution considérable dans le recueil de la mémoire de l'autre. Les années 1970 – 1980 en sont alors marquées : c'est le temps du revival. L'Université Rurale Bressane devient la plaque tournante du réseau. Elle sollicite érudits et passionnés pour fixer les mémoires ; elle appelle à l'idéalisme post soixante huitarde pour qui les valeurs du passé se révèlent plus stables que le contexte social à l'intérieur duquel ils évoluent : « Pour nous, jeunes urbains enfants de 68, il y avait aussi le mythe d'un bonheur alternatif dans des campagnes épargnées et innocentes du progrès ! On en est vite revenu ! Mais d'une certaine manière, on a tout de même trouvé notre Graal⁽⁴⁾... ».

En cela, le travail de collectage de Sylvestre Ducaroy, notamment joint par Agnès Billot-Ducaroy ou encore Éric Montbel, Patrice Martinot..., est référencé sous le titre « Fonds Ducaroy et fonds des musiciens routiniers » au Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes. Il fait l'objet d'une soixantaine de Cds à l'intérieur desquels se succèdent chants en français et en franco-provençal, airs instrumentaux (accordéons, violons, clarinettes, tambours et vielles) et nombreux témoignages ; le tout parfois même in-situ (exemple de la tournée des conscrits) et donc à la limite du paysage sonore. L'analyse du répertoire révèle, elle aussi et comme nous l'évoquions, une dominance nettement marquée des airs et des chants issus des Ébaudes Bressanes. Néanmoins, certaines sont beaucoup plus rares et la pluralité des versions d'une même chanson rend parfaitement compte de leur mobilité. Les témoignages, quant à eux, concernent les récits individuels d'une part, les autres interrogent les pratiques musicales et les moments importants de la vie sociale : la Saint Martin, le déroulement des conscrits, les Falyeux (feu de veillée du premier dimanche de Carême) mais aussi le répertoire de bal, l'intégration de nouveaux instruments (tels que l'accordéon au détriment de la vielle par exemple), ou encore l'évocation des guerres...

La répartition du collectage peut être délimitée à quatre zones principales : une première concernant le canton de Montrevel-en-Bresse (Jayat, Saint-Didier-d'Aussiat et Montrevel-en-Bresse), une seconde correspond au nord de Saint-Trivier-de-Courtes (Curciat-Dongalon et Saint-Nizier-le-Bouchoux), une troisième recouvre une partie du Revermont (Pirajoux, Salavre, Marboz, Bény et Trefforf), et, une dernière proche de Mâcon recouvre Feillens, Pont-de-Veyle et Saint-Julien-sur-Veyle.

L'intérêt de ce collectage se situe à différents niveaux. D'abord, il permet la fixation

d'interprétations particulières et rend compte, de fait, des qualités interprétatives peut-être propres à la Bresse (inflexions vocales, modes de jeu particuliers, etc) qu'une analyse synoptique viendrait ou non confirmer. Il constitue, ensuite, la base même d'un travail de recherches susceptible de susciter ces dernières (analyses comparatives, analyses des marqueurs identitaires propres : rythmes, tournures mélodiques...). En troisième lieu, il permet le renouvellement du répertoire ou, plus simplement, son élargissement et offre une source particulièrement intéressante aux musiciens actuels.

Il est regrettable que ce répertoire n'ait pas suscité plus d'enthousiasme auprès des groupes de musiques actuelles. La faible accessibilité des sources et leur faible diffusion en sont peut-être la cause. Surtout, l'association presque exclusive des musiques en Bresse aux seuls groupes folkloriques réduit fortement les ouvertures possibles et nuit à une adhésion plus massive du « grand public ». Enfin, si la Grange Rouge⁽⁵⁾ œuvre dans ce domaine avec beaucoup de dynamisme (stage avec Patrick Bouffard⁽⁶⁾ autour des musiques en Bresse, veillées autour des danses bressanes, interventions en milieu scolaire...) sa situation (La Chapelle-Naude) limite considérablement son rayonnement.

Quelques groupes tendent cependant à redynamiser ce répertoire. La revue de Bresse, quand bien même proclame-t-elle : « Nous ne sommes pas de preux chevaliers, défenseurs d'une culture en voie de disparition... Nous ne sommes pas non plus des citadins nostalgiques, en quête de leurs "racines" ... », reprend une part du répertoire répandu en Bresse et en Bugey. La mère Folle concentre quant à elle son répertoire sur celui de Saint-Germain-du-Bois tandis que Vouvé t'ia Vénou s'inspire des ouvrages de Charles Guillon, de Prosper Convert... et, nouvellement, d'airs et de chansons extraits du Fonds Ducaroy. Les degrés de réappropriation du répertoire varient certes considérablement d'un groupe à l'autre. Certains restent fidèles à une formation instrumentale de type traditionnelle incluant vielle, musette et accordéon ; d'autres ouvrent leur champ d'exploration en associant des instruments traditionnels à des sonorités plus actuelles telles que la guitare, la guitare basse électrique et quelques effets.

Si la Bresse jouit d'un léger regain d'intérêt, notons-le, son répertoire reste quasiment méconnu par les groupes issus du champ des musiques actuelles et oeuvrant à l'extérieur du territoire.

En somme, le fonds offre au public des moyens nouveaux pour l'appréhension du répertoire, il multiplie les possibilités d'exploitation et/ou d'exploration de ce dernier. Associé à un travail d'analyse, de diffusion et d'édition, il est peut-être une des clefs de voûte tant attendue et nécessaire au (re)dynamisme musical en Bresse.

S.B.

1- GUILLON (Charles) : Archéologue mais aussi collectionneur, Charles Guillon est le fondateur du Musée d'Ethnographie qui porte son nom. Il a recueilli environ 300 chansons dans la Bresse et le Bugey réunis à l'intérieur d'un ouvrage édité par Robert Ferraris (d'après l'édition Monier et Cie)

Discographie sélective⁽⁶⁾ :

Danses de Bourgogne et de Bresse : 33 Tours / Auteur : Groupe Folklorique Centre Auvergne Georges Simon H. Duris , 1974.

En passant par la Bresse : 33 Tours / Auteur : Groupe folklorique des pays de Bresse de Bourg

Les hospitaliers : 33 Tours / Auteur :

Les Hospitaliers de Bourg en Bresse

Les Ebaudis Bressans : 33 Tours / Chants et danses de la vieille Bresse

En Bresse autrefois : chant de Noël des villageois, Cd

Chansons bressanes : recueillies, composées ou arrangées par P. Convert et Paul Carru et harmonisées par Henri Lenormand / livre / K7 édité par l'Association Ferme des Mangettes, Saint-Etienne du Bois

Fonds Ducaroy (CMTRA) : 60 enquêtes, 50h en consultation

Fonds des musiciens routiniers-Eric Montbel sur la Bresse (CMTRA) : 11 enquêtes, 4h en consultation

Bibliographie sélective⁽⁷⁾ :

CARRU (Paul), LENORMAND (Henri) et CONVERT (Prosper), **Chansons Bressanes**, recueillies, composées ou arrangées par Prosper Convert e Paul Carru, et harmonisées par Henri Lenormand, Saint Etienne du Bois.

CARRU (Paul), **Souvenirs d'un paysan du Revermont**, Syndicat d'initiative & de tourisme de Bourg-en-Bresse, 1927 (paroles et musique recueillies par lui-même, Henri Lenormand et Pierre Joz).

CARRU (Paul), **Quelques rondes du pays de Bresse**, BSNA, n°41, janvier 1927 (p.287 à 299).

CARRU (Paul), **Les ménétriers du haut Revermont au 19ème siècle jusqu'à nos jours**, Courrier de l'Ain, 1910.

CONVERT (Prosper), **Les Ébaudes Bressanes**, reconstitution des mœurs et des coutumes bressanes, R. Ferraris, 2000.

(Pièce musico théâtrale contenant plus de 30 chansons restituées, recomposées ou composées par Prosper Convert, Julien Tiersot, Edmond Chapoy et Paul Carru).

FERRARIS (Robert), **Chansons patoises de l'Ain**, R. Ferraris, R.F, 1998.

(Robert Ferraris, dans cet ouvrage récent, opère une sélection des chansons les plus répandues dans les ouvrages du siècle dernier). GELIERE (P.C de la), **Chansons patoises de Bresse**, Châtillon-sur-Chalaronne et Belley, 1898 . (Sous le pseudonyme de P.C de la Gelière, Prosper Convert donne quelques chansons en patois recueillies en Bresse. Il les accompagne le plus souvent de leurs mélodies)

GUILLON (Charles) : **Chants populaires de l'Ain**, R. Ferraris (réimpression de l'édition Monnier et Cie de 1883) (Ouvrage contenant 300 chansons en français avec ou sans musique).

LE DUC (Philibert), **Chansons et lettres patoises, bressanes, bugeyssiennes et dombistes**, Laffite Reprint, Marseille, 1978.

(Ouvrage contenant quelques lettres et chansons patoises traduites, ainsi que des renseignements précis sur les chansons : origines, contextes, etc.)

MAUBLANC (Joseph), **La veillée bressane**, pièce populaire avec ballets bressans, Macon, 1950.

(Pièce musico-théâtrale proche de celle de Prosper Convert et composée dans la même idéologie).

TIERSOT (Julien), **Histoire de la chanson populaire en France**, Paris, 1889.

(Julien Tiersot, dans cet important ouvrage, établit des filiations entre de nombreuses chansons. Certaines furent recueillies en Bresse).

2- TIERSOT (Julien) : (1857-1956) : Bibliothécaire au Conservatoire de Paris, ses recherches portent sur la chanson populaire et l'histoire de la musique. Ayant collecté en Dauphiné et dans les Alpes, Van Gennep évoque un manuscrit de 300 chansons recueillies en Bresse.

3- Pièce musicothéâtrale à l'intérieur de laquelle Prosper Convert, aidé de Paul Carru, Edmond Chapoy ou encore Julien Tiersot entendaient faire revivre les mœurs et coutumes telles qu'au début du 19ème.

3- Entretien avec Sylvestre Ducaroy, CMTRA, Lettre d'information n°56, automne 2005.

4- La Grange rouge : <http://www.lagrangerouge.fr/>

5- CMTRA, Lettre d'information n°67, automne 2007 : La Bresse à l'honneur, transmission à la Grange Rouge : <http://www.cmtra.org/spip.php?article2791>

6- Pour plus de renseignements, <http://www.cmtra.org/>

7- Pour plus de renseignements, <http://www.cmtra.org/>

Focus sur l'Ain



Musée de société, le musée du Revermont s'attache à présenter divers éléments du patrimoine ainsi que leurs implications et prolongements dans la société d'aujourd'hui. Il investit depuis plusieurs années des thématiques particulières : religion populaire, rapport au temps, passion pour les plantes ou les jardins... et interroge les objets, les pratiques, les savoirs... comme autant de clefs de compréhension du social entre passé et présent, entre ici et ailleurs. Avec l'exposition « A la croisée des musiques » proposée au public durant les saisons 2008 et 2009, l'objectif est de mettre en valeur les musiques et chants comme éléments du patrimoine immatériel, en confrontant pratiques et traditions propres au Revermont et aux régions proches (Bresse et Petite Montagne) avec celles des populations immigrées de l'Ain. Ces musiques ont pour caractère commun un mode de transmission orale de règles, de techniques et de répertoires. De ce fait, elles présentent de multiples variantes, avec des thèmes musicaux en constante transformation et interaction, conjuguant culture d'origine et culture d'accueil, ancrage local et référence à un territoire lointain. Vivantes, en perpétuelle récréation de pratiques, de savoirs et de représentations, elles renvoient à des systèmes de valeurs entre sphère intime et espace public. A la faveur de voyages, rencontres et échanges... elles sont amenées à croiser rock, jazz, rap, slam ou autres genres musicaux... dans le vaste brassage des musiques du monde.

Cette exposition est réalisée par la Conservation départementale des musées des pays de l'Ain en partenariat étroit avec le CMTRA (Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes) et l'ADDIM de l'Ain (Association pour la Diffusion et l'Initiation Musicale). Elle s'accompagnera tout au long de la saison d'une programmation de concerts en étroite relation avec le centre de développement culturel de la Grange Rouge en Saône-et-Loire ainsi que les festivals « Musicollines » à Treffort et « Les Temps chauds » dans l'Ain.

Une tradition musicale bien ancrée
Au début du 20^e siècle, Paul Carru, folkloriste local raconte : « Dans la période qui suivit 1850, une remarquable émulation s'empara des ménestriers de notre région, qui devinrent, dans leur genre, de véritables artistes et dont la réputation s'éten-

A la croisée des musiques

Musiques de Bresse et du Revermont

dit jusque dans le Jura et dans la Saône-et-Loire». Il cite ensuite plusieurs musiciens du Revermont à Courmangoux, Treffort... Paul Carru se situe dans la lignée des collecteurs du 19^e tels Charles Guillon, Philibert le Duc... qui à la suite de l'enquête Fortoul parcourent les campagnes et recueillent les poésies et les chansons paysannes. Il n'est pas sans rappeler non plus Georges Sand décrivant les mœurs et pratiques rurales du Berry et notamment les joueurs de grande cornemuse. La mode est à la redécouverte des traditions paysannes des régions de France et au régionalisme. Ainsi, le décor d'une tradition musicale particulière au territoire est posé. Au moment où Paul Carru écrit, cette musique fait l'objet d'une ré-appropriation par les groupes folkloriques, notamment par Prosper Convert, dans le cadre de son spectacle « Les Ebaudes bressanes », véritable ambassadeur de la Bresse et porteur d'une revendication identitaire marquée. A noter aussi à la même époque les travaux de Julien Tiersot sur la chanson populaire qui comportent quelques mélodies de Bresse et du Revermont. A noter également l'importance d'instruments anciens comme la vielle et la musette remis à l'honneur à cette époque.

Le revival « folk »

Dans les années 1970-90, un mouvement associatif d'ampleur se ré-intéresse au patrimoine rural. En Bresse, diverses recherches sur la musique furent menées par l'Université rurale bressane et les Musiciens routiniers des pays de l'Ain et de la Saône. Les enquêtes réalisées auprès de musiciens du Revermont et de la Petite Montagne donnèrent lieu à la production d'un disque et d'un film vidéo. Peu après, l'atlas sonore du CMTRA « Conscrits en Bresse » mettait en lumière les divers moments de la fête des conscrits, et les caractéristiques d'une musique spécifique : styles de jeu, répertoires... Parallèlement, les recherches sur les instruments anciens, vielle et musette, permirent la mise en évidence d'une fabrication locale à rapprocher de la facture des vielles parisiennes du 18^e et d'autres cornemuses proches d'un point de vue organologique. Pour les protagonistes de ces recherches, dans la vague du revival des années 1970, il s'agit de jouer de nouveau de ces instruments, de les étudier en détail pour les re-fabriquer. L'objectif est de recueillir et se réapproprier des répertoires originaux liés à un territoire dans le cadre d'animations, veillées, bals folk. Si la référence régionale est présente, le choix est très net de se distinguer des groupes folkloriques qui mettent en scène les chants et danses lors de spectacles costumés. Les recherches s'orientent également vers des musiciens jouant de routine, ayant appris de tradition : joueurs de clarinette et tambour des fêtes des conscrits, violoneux de la petite montagne, chanteurs...

Les pratiques musicales issues de l'immigration

L'industrialisation des bassins d'Oyonnax, de Bourg-en-Bresse et de Lyon a eu pour corollaire les immigrations successives de populations diverses : portugais, italiens, espagnols, turcs, algériens, marocains, tunisiens, chiliens, arméniens, roumains... en quête de travail et d'un monde meilleur... Autant d'histoires différentes qui racontent le déracinement, l'implanta-

tion ici avec un très fort sentiment d'étrangeté à dépasser. On se retrouve entre cousins, voisins, compatriotes pour un peu de réconfort, une histoire commune et des habitudes culturelles à partager, parfois aussi autour de revendications identitaires et politiques. Les moments de réaffirmation et de transmission des valeurs culturelles sont fréquemment accompagnés de musique, que ce soit au moment des fêtes rituelles ou de retrouvailles plus intimes. Musiques et chants sont aussi l'occasion d'exprimer la souffrance de l'exil et d'affirmer les revendications du groupe ou de la communauté.

L'exposition présente des éléments issus du DVD à vocation pédagogique « Musique d'ici et d'ailleurs », résultat d'une étude ADDIM/CMTRA menée en 2007 sur les cultures musicales des populations immigrées de la Côte-d'Or dans l'Ain, à la périphérie de Lyon. La Conservation départementale a sollicité le CMTRA pour une poursuite des enquêtes dans les bassins de Bourg-en-Bresse et d'Oyonnax, de manière à inclure également les témoignages de personnes ou communautés proches du musée du Revermont.

Comment rendre compte de la diversité de ces musiques dans un musée?

L'instrument, de par sa dimension esthétique indéniable structure visuellement le parcours de l'exposition. Qu'il soit d'ici ou d'ailleurs, il témoigne d'une remarquable ingéniosité et d'une facture soignée, héritée de savoir-faire précis, issus de perfectionnements successifs. Au-delà de sa valeur proprement musicale, l'instrument véhicule aussi des valeurs symboliques et esthétiques propres à une société, une région, un pays. Il participe de l'identité d'une musique et du groupe où elle est pratiquée. Dévoué à un répertoire spécifique, l'instrument forme la musique et la musique l'instrument.

Souvent, les musiciens qui jouent d'un instrument, s'inscrivent dans des apprentissages et des filiations. Cela n'empêche pas l'ouverture à d'autres influences qui les amène à développer peu à peu un style de jeu personnel, à sortir des sentiers battus, à explorer de nouvelles pistes dans les marges, à passer d'un monde musical à l'autre, tels des nomades contemporains. Par ailleurs, les documents d'archives, les partitions, les photographies de musiciens en situation, les objets témoins liés aux occasions de jeu permettent d'appréhender le fait musical dans ses déterminations et ses finalités sociales. Les témoignages sonores et audio-visuels ponctuent le parcours et rendent compte de la richesse de ces musiques. Le CMTRA a apporté sa compétence technique pour le choix et à la mise en œuvre de ces rendus sonores. La sélection propose une juxtaposition entre musiciens d'hier ou d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs.

Les collections présentées proviennent du fonds départemental des musées des pays de l'Ain, du musée des musiques populaires à Montluçon, du musée des Beaux Arts de Brest, de l'association « A la recherche de Prosper Convert » et de nombreux particuliers.

A. D.

Zoom... Zoom... Zoom... Zoom... Zoom... Zoom...

Clarinette, tambour et conscrits...

Une fête, une musique spécifique, des musiciens reconnus...

En 1798, la loi Jourdan institue la conscription ; les jeunes hommes sont appelés sous les drapeaux sur ordre et par tirage au sort, avec possibilité pour les plus fortunés de se trouver un remplaçant.

La fête des conscrits naît des rassemblements de jeunes organisés à l'occasion du tirage au sort, au chef-lieu de canton où chaque village avait à cœur de se distinguer. « Voici ceux de Meillonas qui franchissent le Nacaretan, avec Camille Mathieu, le joyeux ménestrier, à leur tête... Et voici ceux de St Etienne du Bois qui font leur entrée dans le village. Des flots de rubans entourent leurs chapeaux garnis de bouquets d'or à feuillage d'or. Ils huchent, sautent, cabriolent, se démènent comme des diables... » (Paul Carru)

Aujourd'hui, la fête des conscrits, liée à la "fête des classes", rassemble garçons et filles, jeunes et vieux. Tournée, défilé, célébration au monument aux morts, messe, photo des classes, banquet, journée des mate-faims, enterrement et passation de la branche d'une classe à l'autre... Ce drame sonore et coloré se rejoue chaque année ; clarinette et tambour s'associent pour une musique rythmée, exubérante et joyeuse qui accompagne toute la fête...

Au fil de la saison 2008

Dans le jardin attenant au musée : les sculptures musicales géantes d'Etienne Favre à tester par petits et grands.

Des animations : conférences, concert, bal, spectacle.... pour découvrir le musée autrement

Ouverture de saison

Dimanche 6 avril, à partir de 15 h

En « avant première » de l'exposition « A la croisée des musiques », les instruments de musique traditionnelle : vielle, cornemuse... s'animent. Conférence illustrée en musique avec deux musiciens passionnés : Sylvestre Ducaroy, joueur de musette et Gilles Lauprêtre (sous réserve), joueur de vielle.

Nuit des musées, détours de Bresse.

Samedi 17 mai : entrée libre, à partir de 16 h.

Patrick Bouffard et les musiciens de la Grange Rouge réinterprètent des airs traditionnels pour une musique actuelle. Répétition publique. Concert et bal en soirée.

(Pique-nique tiré des sacs. Buvette et petite restauration sur place.)

Festival Musicollines Samedi 28 juin : à partir de 15 h. « Musiques en Revermont et petite montagne » : une rencontre singulière entre musiciens traditionnels et musiciens « folk ». En soirée : festival de musique dans les rues de Treffort. (Infos : mairie de Treffort-Cuisiat, tél. 04 74 42 38 00)

Journée buissonnière Du 30 juin au 5 juillet : Rendez-vous avec « Les Temps chauds » et ses musiques nomades.

Pique-nique tiré des sacs (Inscriptions au 04 74 21 06 94)

Horaires d'ouverture

Du 6 avril au 30 juin et du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre : lundi, jeudi, vendredi, samedi de 14 h à 18 h, dimanche et jours fériés de 10 h à 18 h (fermeture : mardi, mercredi).

Du 1^{er} juillet au 30 septembre : tous les jours de 11 h à 18 h, jusqu'à 19 h les dimanches et jours fériés (fermeture : mardi).

A la croisée des musiques

Des musiques à voir et à entendre, musée du Revermont, à Cuisiat (01) exposition temporaire 2008-2009. A partir du 24 avril 2008

Musiques d'ici et d'ailleurs

Focus sur l'Ain

L'Addim de l'Ain, Association Départementale œuvrant à l'aménagement culturel du territoire, a initié en 2005, en partenariat avec le CMTRA, un projet de collecte auprès des populations issues de l'immigration habitant la Côteière, ensemble de communes frontalières au département du Rhône.

Fanny Logeay a réalisé ce travail. Elle est partie recueillir auprès d'eux des chansons, des répertoires instrumentaux et des récits sur la transmission et la pratique musicale.

De ces collectes est né un DVD pédagogique qui paraîtra sous peu. Destiné aux Musiciens Intervenants en milieu scolaire, il propose un tour d'horizon des musiques migrantes de l'Ain et donne des pistes de réflexion et de compréhension de cette réalité artistique et culturelle peu connue.

Entretien avec Claire Marinoni et Elise Brenon, directrice et chargée de missions « musiques » de l'Addim de l'Ain.

CMTRA : *Sans l'avoir initié, vous avez rendu possible toutes les deux la réalisation de DVD sur les musiques de la Côteière ("Musiques d'ici et d'ailleurs")*

Claire Marinoni : Lorsque nous sommes arrivées, nous avons eu l'information sur le collectage, nous savions que des collectes avaient été réalisées, que des sons et des images avaient été pris, par contre, la forme que pourrait prendre l'objet de restitution de ce travail n'était pas encore déterminée. Il nous a semblé qu'il serait intéressant de réfléchir à quelque chose que l'on pourrait transmettre, qui ait un intérêt pédagogique. Nous avons rencontré l'équipe du CMTRA et nous avons finalement convenu qu'il était plus intéressant de réaliser un DVD pédagogique, puisque nous destinions cet objet au public des musiciens intervenants avant tout. Dans ce département, nous avons la chance d'avoir un grand nombre de musiciens intervenants qui, en plus, sont dans une bonne dynamique de projets. Nous leur en avons parlé, Elise a rencontré le réseau que nous sommes maintenant chargés d'accompagner, dans le cadre du schéma départemental et le projet les a beaucoup intéressés. Il a ensuite fallu convaincre notre Conseil d'Administration de trouver les moyens suffisants pour achever le projet...

Elise Brenon : La plupart des musiciens intervenants du réseau ont déjà une activité liée aux musiques traditionnelles dans leurs écoles. Ce qu'ils ont trouvé intéressant dans cet outil-là, c'est qu'il contient à la fois de la matière à faire écouter et visionner aux élèves et d'autres éléments plus difficiles d'accès mais qui peuvent les aider dans leurs préparations de projets, ouvrir des portes à d'autres recherches et poser un questionnement sur des instruments, des répertoires, des trajectoires et des cultures. Ça leur a semblé intéressant à la fois pour ceux qui n'avaient pas vraiment abordé le monde des musiques traditionnelles, pour avoir des premiers éléments. Pour les autres, les initiés, il propose un contenu et des pistes pour aller un peu plus loin. De notre côté, nous ne pouvons pas les obliger à l'utiliser, mais nous espérons qu'il fera germer de nouveaux projets. Libre à eux de s'en emparer, soit comme média auprès des élèves, soit pour leur culture personnelle. Notre principal souci était de faire en sorte que toute la matière recueillie ne soit pas perdue. Par ailleurs, il y a quelques classes de musiques traditionnelles qui s'ouvrent

dans des écoles de musiques donc ça peut aussi donner des idées. Nous avons par ailleurs sur notre territoire un festival de musiques traditionnelles et du monde de grande qualité, « les Temps chauds ». Il se trouve que c'est un département qui possède un fort potentiel au niveau de ces musiques-là. Cet outil peut permettre de faire un lien entre toutes ces ressources.

Comment ce projet s'inscrit-il dans la philosophie défendue par l'Addim et dans les objectifs que vous poursuivez ?

CM : L'Addim est un outil d'aménagement culturel du territoire, au niveau du département. Plusieurs outils sont mobilisés : la formation des équipes pédagogiques, des enseignants, des directeurs, la formation des musiciens intervenants, la formation dans le domaine amateur également. Depuis un an et demi, on a commencé à programmer des conférences dansées qui sont des moments de rencontre entre la pédagogie et la création. Nous avons également des formations dédiées aux bénévoles des associations culturelles et, depuis peu, une tentative de formation destinée aux élus, concernant l'organisation de concerts, des choses qui touchent à leur quotidien.

Au niveau de l'information, nous travaillons avec une base de donnée commune à beaucoup d'associations départementales ou régionales qui s'appelle RMD, qui nous permet de recenser pratiquement tous les acteurs culturels du département. Nous avons également un agenda culturel qui fait état des diverses programmations du département.

Nous avons un dispositif nommé Patrimoines en musiques, qui labellise des manifestations culturelles dans le domaine du spectacle vivant, qui ont lieu dans des lieux patrimoniaux.

Tous ces outils ont donc été créés en fonction de cet objectif d'aménagement culturel dans des esthétiques qui sont très variées, dans le domaine de la musique, la danse, le spectacle vivant, les arts de la rue et les arts de la piste. Un outil pédagogique comme celui-ci a donc, bien entendu, toute sa place au sein de notre structure et nous sommes d'ailleurs en réflexion constante par rapport aux supports et aux outils nous permettant de remplir nos missions puisqu'ils doivent être en perpétuelle interrogation et renouvellement. Il ne s'agit pas de programmer uniquement des formations ou des conférences mais bien de choisir les outils les plus adaptés au public pour faciliter l'accès aux oeuvres.

Est-ce qu'il ne s'agit pas aussi de favoriser la découverte culturelle par le biais de la musique et de sensibiliser les enfants à la diversité culturelle ?

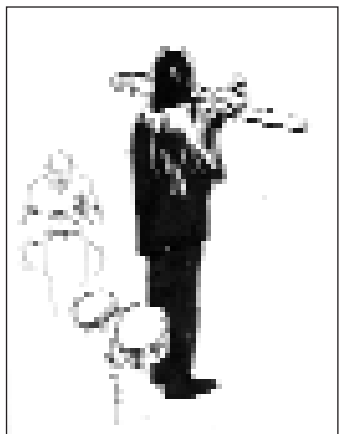
CM : En effet. Notre philosophie est de donner accès aux œuvres et à la culture

pour tous. Un support qui a trait aux musiques traditionnelles comme celui-ci, c'est une magnifique occasion de rencontre et nous sommes bien entendu très attachés à les développer.

EB : C'est ce qui fait l'intérêt de cet outil, c'est que c'est à la fois un support musical et un outil de restitution de collectes qui aborde la question des mémoires, des cultures et leur rencontre... C'est ce qui en fait la richesse pédagogique. C'est aussi le métier des musiciens intervenants que de sensibiliser et ouvrir aux autres cultures dans les écoles. Grâce à cet outil, nous espérons que ça sera plus facile, moins abstrait pour eux d'expliquer que dans leur département il y a aussi ces cultures-là et que ça fait partie de leur patrimoine culturel.

CM : Il y a une très grande diversité de cultures dans ce département et c'est important qu'on le dise, qu'on le valorise. Lorsque l'on parle de musiques traditionnelles dans la région, on a des images assez stéréotypées, alors que c'est une richesse incroyable, il y a énormément de pays qui sont représentés, énormément d'esthétiques, d'époques et c'est vrai que pour nous c'est une très grande chance. Maintenant il faut que les acteurs fassent vivre cet objet.

Propos recueillis par Y.E.



Musiques d'ici et d'ailleurs – comment ça marche ?

Ce DVD est un outil pédagogique destiné notamment à des musiciens intervenants. Il a été pensé comme un média de base en abordant quelques pistes et outils de travail. Cet objet est donc une présentation non exhaustive de ce que sont les musiques traditionnelles issues de l'immigration, une présentation qui doit permettre à chacun de se réapproprier thèmes et matières musicales en fonction du public rencontré.

Suite à des rencontres au printemps 2005 avec des musiciens issus de l'immigration et habitant sur la Côteière (département de l'Ain), nous avons réalisé une série d'enregistrements audios et vidéos : un « collectage de musique ».

Le DVD

Ces enregistrements constituent la matière principale de ce DVD, que nous avons organisé de la manière suivante : **« Musiques »** : Séquences vidéos, courtes, purement musicales, sans discours. Musiques d'Arménie, Bretagne, Espagne, Géorgie, Grèce, Irlande, Kabylie, Panama, Portugal, Roumanie.

« Thèmes » : Cinq thèmes traités à partir des propos de musiciens rencontrés : la culture d'origine, les fonctions de la musique, migrations, exil et musique, oralité, apprentissage et transmission musicale, les instruments.

À l'inverse des « moments musicaux », ces séquences vidéos sont purement discursives, sans musique.

« Portraits audios » : Sept portraits audios de musiciens ou de communautés de la Côteière mêlant musique et propos, donnant ainsi à entendre l'atmosphère du lieu, les personnalités rencontrées, les styles de musiques pratiqués. Musiciens d'Irlande, de Kabylie, de Panama, de Grèce, de Roumanie, Communautés portugaise et arménienne.

Les modules **« Personnes rencontrées »** et **« crédits »** sont à appréhender comme un générique de fin : d'une part, une présentation rapide des personnes enregistrées et la présentation des différents acteurs mobilisés pour ce DVD (structures, équipe technique), d'autre part.

Le LIVRET

Accompagnant ce DVD, le livret, illustré par des croquis des scènes de collecte, se veut un complément technique de ce que l'on trouve en images et en sons dans le DVD, par l'approfondissement de certaines notions, des propositions bibliographiques, les éditions, etc. On trouvera notamment ce qu'est un « collectage de musique », une présentation du territoire de la Côteière, des éclaircissements sur les personnes et cultures rencontrées (le rembetiko, la musique chaabi, une histoire de la communauté portugaise...). Enfin, dans un petit dossier intitulé « traditions musicales, de quoi parle-t-on ? », est soulevée la question du choix des termes, avec la définition d'un certain nombre d'entre eux (folklore, revivalisme, musiques populaires...) ; en s'appuyant sur les exemples concrets présents dans le DVD, on lira également une tentative de définition du champ des traditions musicales ainsi qu'une description des éléments par lesquels se fait la réappropriation de la tradition (les acteurs, le contexte d'exécution, les modes de transmission...).

Comment y avoir accès ?

Le livret – DVD est en consultation à l'Addim de l'Ain et au CMTRA ; il sera consultable en ligne à partir du mois de mai, sur le site internet du CMTRA ; certains exemplaires seront distribués gratuitement sur simple demande aux pédagogues musicaux. L'intégralité des entretiens menés et les documents référencés en fin de livret sont en consultation à l'Addim de l'Ain et/ou au CMTRA.

Illustrations : Benjamin Flao

